



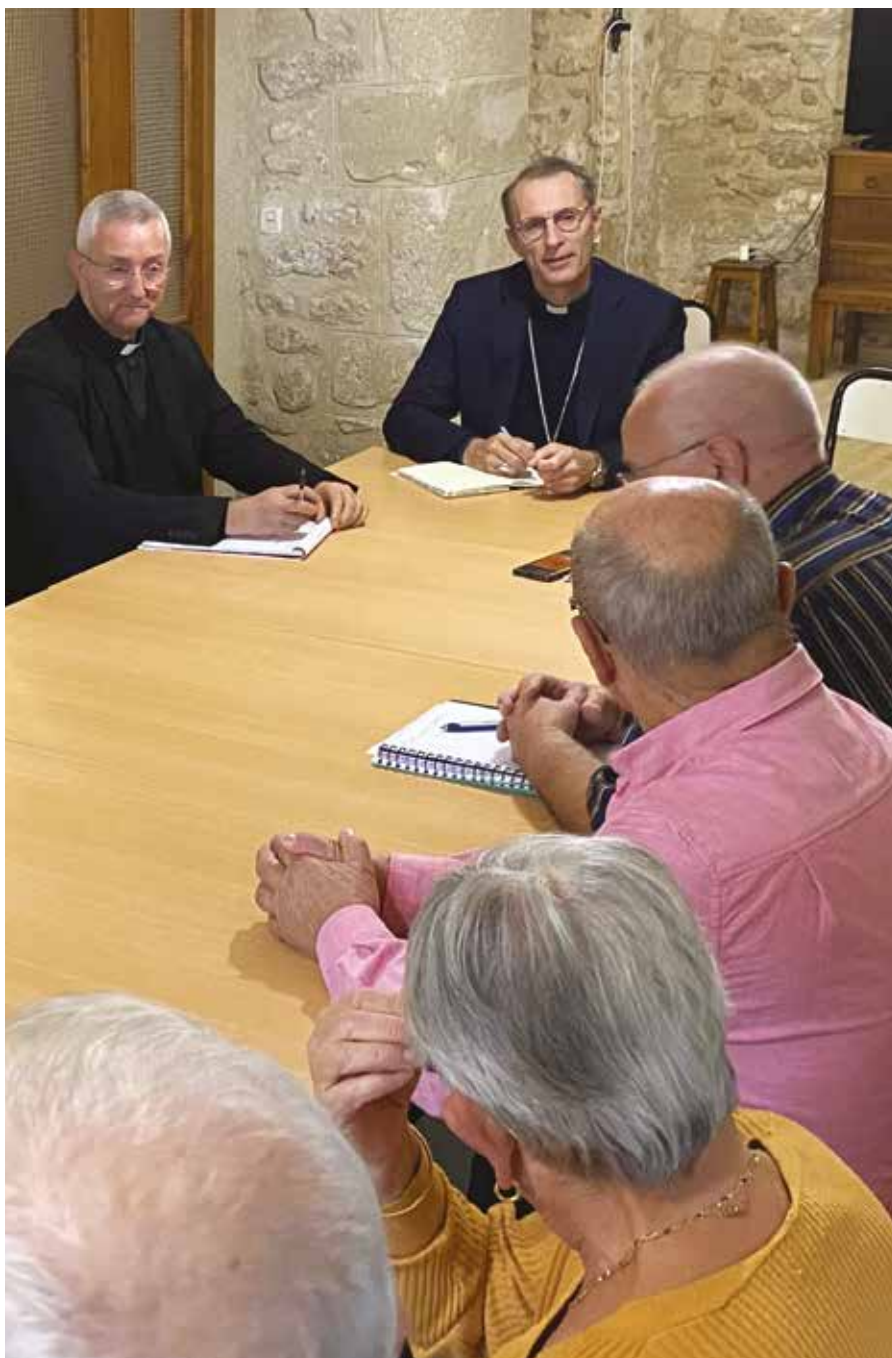
ORIENTATIONS DIOCÉSAINES

MARS 2025



SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
1- UNE PERSPECTIVE MISSIONNAIRE	7
– Les visites pastorales	8
– La transformation missionnaire	8
– Annoncer l'Évangile est la mission de l'Église	10
– Les catéchumènes, un appel de Dieu pour notre temps	12
– Une communauté paroissiale « en sortie » et « attractive »	13
1- La première dynamique est de sortir, d'aller vers les périphéries,	13
2- Il y a une seconde dynamique missionnaire.	15
– Les portes d'entrée pour la mission	18
2- DES PAROISSES MISSIONNAIRES : PARTICIPER, DISCERNER, UNIFIER	23
– La paroisse, lieu d'exil	24
1- Participer	25
2- Discerner	26
3- Unifier	31
3- DES APPELS POUR L'ÉGLISE DANS LE GARD	35
– Les journées de la Méditerranée	36
– L'unité des chrétiens	37
– La présence de l'Église au monde rural	38
– Mobilisés face aux pauvretés	40
– Le tourisme	43
– Conclusion	45
LES ANNEXES	46
– Annexe 1- Le discernement ecclésial dans le document final du synode de 2024	46
– Annexe 2- La mission des Équipes d'Animation Paroissiale	47



Des orientations pastorales ont un double objectif :

- Elles précisent dans quelle direction notre Eglise diocésaine orientera son effort pastoral dans les années qui viennent.
- Elles aident à comprendre dans quel sens je travaille, avec mes conseils, ce que j'entreprends, ce qui anime mes projets, le chemin que je veux emprunter avec les prêtres, les diacres, les consacrés et les fidèles du diocèse.

Des orientations pastorales montrent donc des lignes de force, un horizon pour les années à venir, en laissant ensuite à chacun la responsabilité de les accueillir et de les adapter à la mission qu'il a reçue.

Elles ne prétendent pas décrire la richesse des activités déployées par les paroisses, les mouvements, les aumôneries, les différentes communautés du diocèse. Ce serait à la fois prétentieux et impossible.

Elles veulent juste donner une impulsion et une cohérence à ce que chacun met en œuvre là où il est avec son appel particulier. J'espère donc qu'elles inspireront les différents conseils pastoraux au moment de prendre des décisions.

Elles sont adressées à toutes les communautés du diocèse, y compris les communautés religieuses et celles de l'enseignement catholique qui ont chacune un dynamisme propre et qui, je le vois partout où elles sont implantées, témoignent authentiquement de l'Évangile, notamment auprès des jeunes et auprès des pauvres.

« L'homme fait des projets et Dieu rit » dit un proverbe yiddish. Les orientations, si elles peuvent aider à mobiliser une communauté, ne prétendent pas enfermer l'action de Dieu dans des projets humains. Qui, il y a 20 ans, aurait pu prévoir l'essor des réseaux sociaux ?

Qui, il y a 6 ans, aurait pu prévoir la pandémie du Covid ? Qui aurait pu prévoir la croissance du nombre de catéchumènes dans nos paroisses ?... Nous laissons Dieu maître du temps et des événements.

Cela ne nous empêche pas d'avancer en prévoyant l'itinéraire sur la carte. C'est ce que sont ces orientations. Mais c'est Dieu qui nous conduira. Restons ouverts à ses inspirations, à sa lumière, à ses motions ! Laissons-nous guider par le Saint Esprit : c'est lui qui nous mènera au large.



1° PARTIE

UNE PERSPECTIVE MISSIONNAIRE

1° UNE PERSPECTIVE MISSIONNAIRE

Les visites pastorales

Voilà plus de 3 ans que je suis arrivé dans le diocèse et je ne cesse de rendre grâce pour l'accueil qui m'a été réservé, pour la vie chrétienne authentique que j'y ai trouvée, pour ce que nous avons vécu ensemble pendant ces trois années.

Je viens de clore la visite pastorale dans le doyenné de la vallée du Rhône. J'ai eu la joie de faire de telles visites dans cinq autres doyennés du diocèse. C'est à chaque fois une magnifique découverte des communautés locales, des territoires, des réalités humaines. L'accueil est toujours chaleureux non seulement de la part des fidèles des différentes paroisses, mais également de la part de tous ceux et celles que j'ai été amené à rencontrer : professionnels, élus, personnels de santé, commerçants, exploitants agricoles...

Pendant ces trois années, alors que je faisais ce tour du diocèse, nous avons travaillé avec le conseil épiscopal, le conseil du presbyterium et le conseil des doyens, à préciser le chemin que nous pourrions prendre tous ensemble pour fortifier notre foi chrétienne et annoncer l'Évangile dans notre département.

J'aimerais maintenant présenter ce chemin.

La transformation missionnaire

Suite à la Journée-Mission qui a réuni 800 personnes à Uzès le 15 octobre 2022, nous avons commencé un parcours de transformation missionnaire qui a d'abord mobilisé les prêtres, puis des collaborateurs qu'ils avaient appelés à participer à ces rencontres. La quatrième journée

de ce parcours a rassemblé 300 personnes au lycée Emmanuel d'Alzon à Vestric le 27 janvier 2024.

Accompagnés dans ce chemin par trois personnes qui ont déjà beaucoup travaillé à l'annonce de l'Évangile en paroisse : Clara Lauriot-Prévoist, Loïcia et Charles-Henri Delloye, nous avons pris conscience à la fois de la nécessité d'annoncer l'Évangile – tout simplement parce que c'est la mission que le Seigneur a confiée à son Église : « Allant, de toutes les nations faites des disciples : baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19-20) – et de la nécessité de faire évoluer notre organisation pastorale.

C'est cette évolution que nous appelons « transformation missionnaire ». Pourquoi est-elle nécessaire ? Pendant des siècles nous avons développé une dynamique pastorale qui reposait sur le désir des parents de faire baptiser leurs enfants. Ils frappaient donc à la porte de l'Église aussitôt après leur naissance et s'engageaient à les inscrire au catéchisme quelques années plus tard. C'est là que l'enfant préparait sa première communion puis sa confirmation. Venait ensuite le mariage et un encadrement pastoral de la vie chrétienne des fidèles et des familles. Tout reposait sur le désir des parents de transmettre ce qu'ils avaient reçu : la foi en Dieu, l'appartenance à l'Église, la vitalité intérieure donnée par les sacrements, une éducation morale et spirituelle. On baptisait ses enfants parce qu'on avait été soi-même baptisé et que les grands-parents l'avaient été.

Or c'est ce point de départ qui a été profondément remis en cause. Des parents baptisés n'ont plus souhaité demander le baptême pour leur enfant. C'est la forme qu'a prise dans l'Église une crise générale de la transmission. Transmettre est devenu suspect : et si la transmission n'était qu'un conditionnement ? Et si transmettre était attentatoire à la liberté ? La foi étant une relation personnelle avec Dieu, il vaudrait mieux que chacun décide de son propre baptême en son âme et conscience...Voilà les raisonnements qui ont conduit à la diminution drastique des demandes de baptêmes d'enfants et à la remise en cause profonde de notre organisation paroissiale. Si les parents ne viennent plus spontanément à la paroisse demander le baptême pour leur fils ou leur fille, la communauté chrétienne s'éteint peu à peu, comme si elle était dévitalisée.

La transformation missionnaire part de cette constatation. Elle ne signifie pas que, dans les années passées, les chrétiens et les prêtres n'étaient pas missionnaires, qu'ils n'annonçaient pas l'Évangile. Comme nous sommes



« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, « tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même » ».

Pape François
Evangelii Gaudium



redevables à tous ceux et celles qui, dans la fidélité et la générosité, nous ont accompagnés dans la foi, animés d'un grand zèle apostolique, engagés dans tous les secteurs de la vie sociale et ecclésiale ! Nous leur devons évidemment la foi qui nous anime aujourd'hui !

J'insiste sur ce point : ce que je dis ne remet pas du tout en cause le magnifique élan missionnaire qui a suivi la seconde guerre mondiale, le dynamisme de l'Action Catholique et son effort de présence au monde, ni le renouveau pastoral des années qui ont suivi le Concile Vatican II.

Mais les circonstances ont changé. Si nos contemporains ne viennent plus frapper à la porte du presbytère ou du centre paroissial pour présenter leur enfant, c'est à nous d'aller vers eux et de leur ouvrir les portes de nos communautés. Voilà la transformation... elle est une véritable « conversion » comme le dit le Pape François dans *Evangelii Gaudium**.

Annoncer l'Évangile est la mission de l'Église

Nous pouvons évidemment regretter cette rupture dans la transmission. Mais n'avoir que des regrets ne nous fera pas avancer. Et notre perspective n'est pas d'essayer de rétablir à tout prix l'organisation de l'Église de la fin des années cinquante quand il y avait un séminaire par diocèse – et un séminaire rempli ! – un curé par village, et 80% de la population française baptisée. Si je dis cela, c'est parce que je rencontre encore des fidèles qui vivent dans la nostalgie de cette époque : il y avait tant de jeunes dans les patronages et les colonies, il y avait des processions pour la Fête-Dieu, l'Action Catholique était florissante, nous avions une messe chaque dimanche au village... Je bénis le Seigneur pour

tout ce qui a été vécu à ce moment-là, pour tout ce qui nous a été donné à cette époque, pour le dynamisme de l'Église et sa présence active dans le monde.

Mais les circonstances ne sont plus les mêmes ; nous sommes en 2025. Le simple désir de retrouver cette situation passée ne peut suffire pour envisager l'avenir, ne peut nous donner un véritable élan, ne peut nourrir notre espérance. Nous sommes dans une situation totalement nouvelle, confrontés à une sécularisation profonde, à une disparition du sens de Dieu et de toute espèce de transcendance. Alors qu'auparavant, dans notre pays, on s'adressait – disons facilement et comme naturellement – à l'Église catholique, pour combler sa soif de Dieu ou ses aspirations religieuses, on ne sait plus maintenant comment rejoindre nos contemporains, en particulier lorsqu'un horizon terrestre semble leur suffire, lorsque leurs questions essentielles sont celles de leur vie d'ici-bas, une vie dont Dieu est absent parce qu'il semble inutile, superflu ou insaisissable, illisible dans ses projets.

Quelle est la mission de l'Église ? D'annoncer l'Évangile. D'annoncer la Bonne Nouvelle du Salut en disant, en témoignant à nos contemporains qu'ils sont aimés de Dieu inconditionnellement, que Jésus est Fils de Dieu, qu'il a donné sa vie sur la croix pour que nous soyons sauvés et vivions dans le souffle du Saint-Esprit. Voilà le cœur de notre foi. Voilà ce qui nous fait vivre.

Dans son encyclique sur le Sacré-Cœur, *Dilexit Nos*, du 24 octobre 2024, le Pape François écrit, de façon très simple mais très lumineuse : « *La mission, comprise dans la perspective du rayonnement de l'amour du Cœur du Christ, a besoin de missionnaires amoureux, toujours captivés par le Christ et qui transmettent inlassablement cet amour qui a changé leur vie.* » DN, 209 ; et il ajoute un peu plus loin : « *Le Christ te demande, sans négliger la prudence et le respect, de ne pas avoir honte de reconnaître ton amitié pour Lui. Il te demande d'oser dire aux autres qu'il est bon pour toi de L'avoir rencontré : Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux* » (Matthieu 10, 32) DN, 211.

Voilà notre mission : Demeurer ancrés dans la foi en Jésus et en témoigner par nos paroles, par nos actes, dans des engagements concrets et dans la cohérence de notre vie avec l'Évangile. Selon ce que l'Esprit-Saint inspire à chacun, selon ses charismes personnels, selon les appels de l'Église.



Les catéchumènes, un appel de Dieu pour notre temps

Nous accueillons aujourd'hui dans nos communautés des adolescents, des jeunes, des adultes qui demandent le baptême ou le sacrement de la confirmation. C'est pour nous une grande joie et un motif d'espérance. La sécularisation, dont je parlais plus haut, n'est pas le dernier mot de cette histoire. Lorsque ces candidats au baptême et à la confirmation disent pourquoi ils font cette démarche, quatre motivations reviennent avec régularité, même si elles ne sont pas exhaustives :

1. La première est une conviction intérieure, souvent depuis l'enfance, que Dieu existe, que quelqu'un nous a donné la vie, qu'il veille sur nous, qu'il est présent mystérieusement dans notre existence. Et cela, même au sein d'une famille non-croyante, voire anti-cléricale. Comme une voix intérieure qui atteste, au plus profond de soi, qu'on est aimé de Dieu. A ceux-là, il manque la possibilité de mettre des mots sur cette expérience intérieure. C'est précisément ce que peut faire un disciple du Seigneur. En donnant une Bible, en ouvrant l'église du village ou du quartier, en proposant une prière d'intercession, en osant faire savoir qu'on croit en Dieu, en disant tout simplement notre joie d'avoir nous-mêmes rencontré le Christ Seigneur.

2. La deuxième raison pour laquelle des adultes demandent de commencer ou de reprendre une vie chrétienne, vient d'avoir fait l'expérience de la tendresse de Dieu au moment des épreuves : la maladie, les addictions, le manque de travail, les ruptures conjugales ou familiales, l'impossibilité de trouver sa place dans notre société très organisée, très réglementée... Certains, au milieu de ces malheurs, ont senti la main du Seigneur,

la consolation du Saint-Esprit, l'amour de miséricorde de Dieu sur eux.

3. La troisième raison est la raison exactement inverse. Pour certains tout va bien. Ils ont tout ce qu'il faut : une famille aimante, un métier passionnant, un certain confort dans l'existence. Mais il leur manque le sens de tout cela. Où allons-nous ? Que cherchons-nous ? Où est l'essentiel ? Qu'allons-nous faire de tout cela au soir de notre vie ?

4. Enfin, la quatrième raison est la maternité ou la paternité : la joie d'être père ou mère d'un enfant qu'on voit grandir, commencer à parler, découvrir le monde, s'émerveiller de tout ; un enfant dont on se dit qu'il est un don de Dieu, qu'il n'est pas notre œuvre, qu'il nous a été confié par le Seigneur. C'est aussi, souvent, le témoignage des enfants ou des adolescents s'ouvrant à la vie chrétienne, préparant leur première communion ou leur confirmation, qui pousse des parents à les suivre, à entrer dans cet élan, à s'attacher au Christ.

En fait, si le petit théâtre médiatique dont nous sommes chaque jour les spectateurs nous présente un monde sans Dieu ou un Dieu très loin du monde, nous sommes entourés de gens qui cherchent Dieu et qui cherchent des témoins pour leur parler de Dieu. Pas de manière prosélyte, non en s'imposant par des discours et des raisonnements, mais en leur révélant la présence d'un Dieu d'amour, d'un Dieu fragile, d'un Dieu remis entre nos mains, d'un Dieu qui s'est livré pour nous racheter, d'un Dieu qui a partagé notre condition humaine, d'un Dieu qui veut demeurer en nous, d'un Dieu qui nous appelle à partager sa propre vie.

Une communauté paroissiale « en sortie » et « attractive »

L'arrivée, dans nos communautés, de jeunes et d'adultes qui se préparent au baptême ou à la confirmation résonne pour nous comme un appel du Seigneur à ne pas baisser les bras, à ne surtout pas perdre l'espérance comme si nous étions la dernière génération de chrétiens. Un appel à ne pas avoir peur d'être missionnaire de l'Évangile, « disciples-missionnaires », comme le dit le Pape François : missionnaire parce que disciple et disciple conscient de sa responsabilité dans la mission. L'annonce de l'Évangile se fait dans une double dynamique.

1- Le première dynamique est de sortir, d'aller vers les périphéries, y compris les périphéries existentielles. Voilà ce qu'écrit le pape François dans l'Exhortation Apostolique La Joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium) :



« Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu. » EG, 23.

C'est le sacrement du baptême qui fait de nous des missionnaires de l'Évangile. Il nous fait participer à la mission du Christ qui veut continuer dans son Église l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres. Être missionnaire de l'Évangile n'est pas une option : c'est un fruit de notre baptême, de notre condition de fils ou de fille du Père ; c'est se rendre disponible, dans l'Esprit-Saint, à ce que Dieu veut faire en nous, à ce qu'il désire opérer à travers nous, là où nous sommes, là où nous travaillons, là où nous habitons, dans le réseau qui est le nôtre, là où Dieu nous a plantés et où il veut nous faire grandir.

Le Pape François écrivait encore dans La Joie de l'Évangile : « Bien que cette mission nous demande un engagement généreux, ce serait une erreur de la comprendre comme une tâche personnelle héroïque, puisque l'œuvre est avant tout la sienne, au-delà de ce que nous pouvons découvrir et comprendre. Jésus est « le tout premier et le plus grand évangéliste ». Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit. » EG, 12.

L'Église est « en sortie », elle est aux périphéries lorsque les baptisés, conscients de leur responsabilité missionnaire, sont témoins actifs du Christ dans leur vie familiale, professionnelle, associative, politique, sociale. En menant une vie cohérente, en posant des choix dans la lumière du Saint-Esprit, en posant sur les autres le regard de Jésus doux et humble de cœur, en œuvrant

à la paix, à la justice, à la solidarité, à la communion, en pardonnant, en consolant, en visitant les malades et les pauvres, tout cela au nom de Jésus, au nom de son baptême, en se laissant conduire par l'Esprit-Saint.

La mission d'une communauté paroissiale commence là, au loin, aux confins. C'est en vivant cette expérience personnelle de la mission que les fidèles peuvent suggérer, dans les conseils de paroisse, dans les EAP, auprès de leurs prêtres, des initiatives particulières de la communauté paroissiale auprès des parents, des élus, des personnes isolées ou malades, du personnel de santé, des exploitants agricoles ou des jeunes... Une paroisse n'est missionnaire que si ses membres le sont d'abord dans leur vie personnelle, que si chacun prend son baptême et sa confirmation comme un envoi par le Seigneur et une disponibilité personnelle à participer à sa mission.

C'est parce que des fidèles ont le cœur brûlant du désir d'annoncer l'Évangile, c'est parce qu'ils constatent la soif de Dieu de leurs contemporains, les misères et les épreuves qu'ils traversent, la recherche de sens qui les anime et l'œuvre du Saint-Esprit déjà présent dans leur âme, qu'une paroisse peut être renouvelée dans la mission.

2- Il y a une seconde dynamique missionnaire. On évangélise « en sortant » mais on évangélise aussi « par attractivité ». Si une communauté paroissiale est vraiment confessante, si elle est habitée par la joie de l'Esprit-Saint, si elle est fraternelle, accueillante, si sa prière liturgique nourrit la foi et conduit à l'adoration, si elle se fait humble et servante, alors elle suscitera l'envie de la rejoindre parce qu'on sentira qu'elle est un authentique chemin vers Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu de l'Évangile.

Pourquoi la fraternité est-elle si importante ? « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » 1 Jean 4, 7-8. Si nous voulons une communauté paroissiale missionnaire, il faut qu'elle devienne l'illustration de ce verset de la première lettre de Saint Jean. Le premier témoignage de notre foi est l'amour que nous avons les uns pour les autres. Par le baptême nous sommes nés de Dieu et nous le confessons non par des discours, non par des théories, non par des préceptes, mais par l'amour de ceux qui sont sur notre route.

La fraternité baptismale entre les chrétiens devrait en être un témoignage rayonnant, évident. Je parle de la fraternité devant le Père des cieux, pas de la fraternité, disons, républicaine. La fraternité que nous recevons du



baptême est une fraternité dans le Saint-Esprit. Elle nous lie les uns aux autres de façon très profonde parce que nous reconnaissons dans notre frère ou notre sœur un fils ou une fille du Père, un membre de Jésus-Christ, un temple du Saint-Esprit.

Cette fraternité se concrétise évidemment par des moments de partage festif comme les repas ou les apéritifs. Mais elle comporte aussi la prière les uns pour les autres, les encouragements, la consolation, la miséricorde, les services mutuels, le souci de voir ses frères et sœurs grandir dans la foi dans l'Esprit-Saint. C'est ce à quoi Saint Paul encourage les Philippiens en leur écrivant : *« Mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments : ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment ; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire mais que chacun, par humilité, estime les autres supérieurs à soi. Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus, lui qui, de condition divine, n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu mais qui s'est dépouillé, prenant la condition d'esclave. »* Ph. 2, 2-6. La fraternité baptismale enrichit considérablement les liens que nous entretenons. Parce qu'elle a ses racines en Dieu lui-même, elle développe à l'infini la joie, les bienfaits, les fruits d'une relation, y compris si celle-ci passe par des moments d'incompréhension et de tension.

Voilà ce dont une paroisse peut témoigner : d'une vie relationnelle où il y a de l'accueil, de l'écoute, du dialogue, de la compassion, de l'émerveillement et également du silence, mais d'un silence habité par la présence de Dieu. L'hyper-individualisme auquel la société de consommation nous pousse, en particulier par l'usage des

écrans, fait naître paradoxalement un besoin de fraternité, de rencontre, d'écoute, de reconnaissance, de partage. C'est précisément la mission de l'Eglise d'être le lieu de cette rencontre parce qu'elle est la communauté où Dieu se révèle à l'humanité, où il se fait connaître, où il entre en dialogue avec elle, où il lui parle et se met à son écoute. Notre Dieu n'est pas solitude : il est communion des Personnes divines et il invite tous les hommes à entrer dans cette communion, dans cette vie en plénitude que l'on appelle la vie éternelle. L'Eglise en général et nos communautés en particulier ont la mission de témoigner de cette invitation.

Lorsqu'une communauté prend au sérieux l'appel à la fraternité, elle s'ouvre d'autant plus facilement à l'accueil de ceux qui frappent à sa porte. Parmi ceux qui demandent le baptême, certains arrivent après avoir traversé bien des épreuves, après des parcours de vie sinueux, après avoir vécu un véritable refus de Dieu. Ce sont parfois des vies blessées, abîmées, déconstruites. Même s'il n'est pas toujours possible de célébrer un sacrement, du moins dans l'immédiat, notre accueil doit être inconditionnel et chacun doit pouvoir trouver sa place. *« Par conséquent, écrit encore le Pape François, sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour. (...) Un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés. La consolation et l'aiguillon de l'amour salvifique de Dieu, qui œuvre mystérieusement en toute personne, au-delà de ses défauts et de ses chutes, doivent rejoindre chacun. »* (EG, 44).

L'Exhortation *Amoris Laetitia* nous a fait réfléchir à la manière d'accueillir, de discerner, d'intégrer et d'accompagner ceux et celles qui se présentent pour un chemin de foi, cela en s'efforçant de comprendre au mieux la situation effective de la personne, son désir de grandir dans sa vie de disciple, dans la vérité, la charité, l'humilité et l'amour de l'Eglise. *« Je crois sincèrement que Jésus Christ veut une Église attentive au bien que l'Esprit répand au milieu de la fragilité : une Mère qui, en même temps qu'elle exprime clairement son enseignement objectif, ne renonce pas au bien possible, même [si elle] court le risque de se salir avec la boue de la route ».* (AL, 308).

A ce sujet, l'ouverture des portes de nos églises est un acte profondément missionnaire parce qu'on laisse de la place à l'œuvre de Dieu qui agit mystérieusement bien au-delà de nos plans pastoraux et des activités que nous développons. Laisser une église ouverte, c'est rendre



concrètement possible la rencontre du Seigneur dans le silence du sanctuaire. Le Pape François écrit encore : « *L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes. De sorte que, si quelqu'un veut suivre une motion de l'Esprit et s'approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d'une porte close.* » (EG, 47). Au fond, reconnaissons qu'une église fermée est un contresens, un contre-témoignage. N'ayons pas peur ! Nous ne sommes pas des gardiens de musées. L'Église est une mère aux bras toujours ouverts. La porte ouverte de nos lieux de culte en est le signe !

Les portes d'entrée pour la mission

La perspective d'une porte ouverte nous conduit à réfléchir à la façon dont nous ouvrons nos communautés à nos contemporains. Au fond, il y a plusieurs portes d'entrée pour annoncer l'Évangile. On témoigne du salut donné en Jésus-Christ par des paroles, certes, mais aussi par des actes, par des attitudes, par des comportements, par différentes formes d'engagement. Et si l'on s'adresse à l'intelligence et qu'on fait appel au raisonnement, l'évangélisation se déploie également en touchant le cœur, la conscience, les sentiments, les désirs, la soif intérieure. Voilà pourquoi les portes ou les voies de l'annonce de l'Évangile sont multiples. En voilà déjà sept. Elles ne sont pas exclusives.

- **La porte de la raison** : c'est le travail de l'intelligence qui cherche à comprendre les mystères de la foi. Nous n'avons pas une foi qui démissionne devant la raison mais une foi qui est en dialogue avec elle. C'est le propre de la catéchèse, des formations qui nourrissent notre intelligence de la foi. Elles sont indispensables

pour la vie de nos communautés et la transmission du dépôt de la foi qui nous a été confié. Mais la réflexion et l'argumentation n'est pas la seule voie de l'évangélisation.

- **La porte de la beauté** : culture, art, musique, danse, architecture, patrimoine religieux... Le beau nous révèle l'invisible et nous fait accéder à Dieu en nous ravissant. Ce n'est pas alors un raisonnement de l'intelligence qui nous saisit et nous fait approcher du mystère mais une expression de la beauté. L'art nous fait entrer dans ce langage, dans cette découverte. Bien des fidèles expriment leur foi à travers l'art et la culture. C'est une voie pour rejoindre nos contemporains.
- **La porte de la fraternité** : c'est un puissant chemin vers Dieu que nos contemporains attendent, comme je l'ai expliqué plus haut. « *A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jean 13, 35). Notre monde a besoin de fraternité. Celle que nous vivons est reçue du Père et nous pouvons l'ouvrir à l'infini. Encore faut-il que nous la vivions en vérité.
- **La porte de la charité**, du service. C'est le service du monde. C'est notre vocation, celle de l'Église. Servir à l'image du Christ serviteur. Servir gratuitement, voir les besoins du monde, offrir nos bras, nos cœurs, nos intelligences, notre temps, notre disponibilité sans forcément attendre en retour. « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » Jean 13, 34.
- **La porte de la joie.** « *Que le monde de notre temps, écrivait le Pape Saint Paul VI dans l'exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi, qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde.* » (Evangelii Nuntiandi, 80).

Nous sommes porteurs de la joie de l'Évangile en étant des chrétiens qui vivent dans la louange et dans l'action de grâce. C'est un vrai témoignage rendu à Jésus. Il faut mettre derrière nous les plaintes, les murmures (comme les Hébreux au désert), l'esprit de parti, les divisions dans les communautés, les jalousies de toutes sortes. Tout cela ne produit aucun fruit selon l'Esprit. Mais plutôt des fruits d'amertume, de rancœur, de colère, de ressentiment. La joie est notre vocation, notre appel profond.



- **La porte de l'unité** : L'unité des chrétiens est un appel tout particulier dans notre diocèse en raison de son histoire : « *Qu'ils soient un pour que le monde croie !* » dit Jésus dans la prière sacerdotale (Jean 17, 1). Nous avons un témoignage à donner de dialogue, de fraternité, de prière avec tous nos frères protestants. Les bonnes relations que nous avons et nos activités communes sont vraiment un signe d'espérance et je bénis le Seigneur pour tout ce qu'il nous est donné de vivre ensemble. Mais n'oublions pas que nos divisions sont encore une pierre d'achoppement pour ceux qui nous regardent de l'extérieur. Demandons au Seigneur de toujours mieux nous comprendre et d'avoir la grâce de nous mettre ensemble à l'écoute de sa Parole vivante.

- **La porte de la vie conjugale et familiale** car le couple et la famille sont une Eglise domestique. L'amour des époux est le reflet de l'amour trinitaire dans le monde. Voilà pourquoi la famille et le mariage sont si décriés aujourd'hui. Or le sacrement de mariage est celui de l'Alliance. Il est signe de l'Alliance nouvelle et éternelle entre Dieu et l'humanité. Merci aux mariés ! Merci aux familles ! Merci à tous ceux qui vivent le sacrement du mariage et qui en témoignent par leur amour !

Une communauté missionnaire est une communauté de disciples qui cherchent à grandir dans la foi, dans la suite de Jésus, qui veulent le faire connaître et qui intègrent ceux et celles qui frappent à la porte.

Comment tous les fidèles peuvent-ils prendre part concrètement à la mission de l'Eglise et à la vie des communautés ? Comment les associer toujours davantage à la croissance du Corps du Christ et les responsabiliser pour l'annonce du salut ?





2° PARTIE

DES PAROISSES
MISSIONNAIRES :
PARTICIPER, DISCERNER, UNIFIER

DES PAROISSES MISSIONNAIRES : PARTICIPER, DISCERNER, UNIFIER

La paroisse, lieu d'exil

Le terme « paroisse » vient du mot « paroikia » qui signifie « exil ». Car nous sommes en exil sur cette terre. Notre vie est un pèlerinage vers notre véritable demeure : celle du Père, celle du ciel. Des paroissiens sont en fait des exilés, en marche vers la patrie céleste. « Conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre exil », écrit saint Pierre (1 Pierre 1, 17), c'est-à-dire dans la recherche de Dieu. « *Notre cité se trouve dans les cieux, ajoute Saint Paul en écrivant aux Philippiens, d'où nous attendons ardemment comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ...* ». Aux Colossiens il précise : « *Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. Songez aux choses d'en-haut, non à celles de la terre. Car vous êtes morts et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu...* » Colossiens 3, 1-3.

Dans la vie d'une paroisse, il y a une dynamique de marche, d'avancée, de pèlerinage à la suite du Christ Sauveur qui nous entraîne vers son Père dans le feu du Saint-Esprit. Elle est à la fois enracinée dans une terre, dans un peuple, et à la fois en chemin vers la patrie définitive, dans l'espérance de la vie éternelle.

Une paroisse n'est pas d'abord un centre administratif qui prend des inscriptions pour des célébrations ou organise des activités auxquelles chacun peut participer à son gré. Elle est d'abord une communauté qui veut avancer, progresser, grandir dans l'amour de Dieu, le don de soi et le service des autres. C'est un lieu de croissance

pour les fidèles, afin que, nourris de la Parole de Dieu et des sacrements, engagés dans la mission et le service des pauvres, ils vivent leur vocation baptismale, leur appel à la sainteté.

L'image d'un pèlerinage est très parlante parce que tout le monde avance ensemble - avec des hautes et des bas, certes - mais tendus vers le même but et en s'appuyant les uns sur les autres. L'objectif est que chacun arrive au terme de la route.

1- Participer

Le dernier synode a insisté sur l'image de ce chemin parcouru ensemble (sun = avec + odos = chemin). La métaphore du pèlerinage met bien en relief la participation de tous à l'avancée de la communauté. Parce que nous sommes tous baptisés et confirmés, parce que le Saint-Esprit a été donné à chacun, nous participons tous à la vie de l'Eglise, à la mission du Christ, mission sacerdotale, prophétique et royale. Chacun des fidèles de la paroisse est habité par le Saint-Esprit, chacun a une place dans le Corps du Christ qu'est l'Eglise, chacun est disciple du Christ et missionnaire de l'Evangile.

C'est pourquoi le document conclusif du synode romain de 2024 insiste en particulier sur deux aspects de la vie de nos communautés : la participation et le discernement dans l'Esprit-Saint.

Tout d'abord la participation de tous à la vie de l'Eglise parce que chaque baptisé et confirmé a été pourvu des dons du Saint-Esprit pour la croissance de tout le Corps ecclésial. L'Esprit-Saint qui conduit l'Eglise est à l'œuvre dans la vie des disciples du Christ. C'est une incroyable puissance de Résurrection, de salut, de conversion qui est donnée au monde.

« *Dans la communauté chrétienne, tous les baptisés sont riches de dons à partager, chacun selon sa vocation et son état de vie. Les diverses vocations ecclésiales sont en réalité des expressions multiples et articulées de l'unique appel baptismal à la sainteté et à la mission. La variété des charismes, qui trouve son origine dans la liberté de l'Esprit Saint, est finalisée à l'unité du corps ecclésial du Christ (cf. Lumen Gentium, 32) et à la mission dans les différents lieux et cultures (cf. LG 12).* » Document final du synode, § 57.

« *Chaque baptisé répond à l'exigence de la mission au sein des contextes dans lesquels il vit et agit, à partir de ses inclinations et de ses capacités. Il manifeste ainsi la liberté de l'Esprit qui répand ses propres dons. C'est grâce à ce dynamisme de l'Esprit que le peuple de Dieu, en se mettant à l'écoute de la*



réalité dans laquelle il vit, peut découvrir de nouveaux espaces d'engagement et de nouvelles manières d'accomplir sa mission. » Idem, § 58.

Cela suppose que chacun soit aidé et encouragé dans sa mission personnelle, au cœur du monde. La paroisse est une fontaine à laquelle les fidèles viennent se rafraîchir, se reposer, se ressourcer pour vivre leur appel personnel. Mais cet encouragement ne doit pas venir que des prêtres ; il doit être le souci de tous les chrétiens de la communauté. C'est la communauté tout entière qui doit être ce lieu de repos, de réconfort, d'encouragement, de ressourcement dans l'Esprit-Saint.

Il est également très encourageant d'appeler et de donner des missions concrètes, précises, dans l'organisation de la communauté, afin que chacun puisse mettre son énergie, ses compétences, ses charismes au service plus direct de l'Eglise. C'est indispensable en particulier pour les catéchumènes afin qu'ils soient intégrés dans nos communautés. C'est une marque de confiance, c'est un lien de fraternité qui s'instaure, c'est la reconnaissance du don, de la grâce qu'est un catéchumène pour la vie de la paroisse. Même si, au départ, c'est une petite mission, elle permet de dire à un futur baptisé : « Nous avons besoin de toi ! Tu as une place dans notre communauté. »

Souvenons-nous de la parabole des ouvriers de la dernière heure. « *Pourquoi êtes-vous restés toute la journée sans rien faire ?* [demande le maître du domaine.]... *Parce que personne ne nous a embauchés* », répondent les ouvriers (Matthieu 20, 6-7).

2- Discerner

Le synode insiste aussi sur la façon de discerner et de prendre des décisions dans nos communautés. Sans rien enlever à la mission de gouvernement des pasteurs que sont les prêtres ou

les évêques, la communauté doit se tenir dans la lumière du Saint-Esprit pour discerner, avec eux, par quels chemins elle est conduite, où le Seigneur veut la mener.

C'est une grande responsabilité pour les fidèles en général et pour les membres des conseils de paroisse en particulier. Parce que cela suppose de se mettre sérieusement à l'écoute du Saint-Esprit par une vie de prière, de consécration de soi, de charité au quotidien, qui permet à chacun d'entendre les appels du Seigneur pour la communauté et d'opérer un véritable discernement. Les conseils ne peuvent pas être seulement des réunions techniques ; ils doivent être des rencontres dans le Saint-Esprit. Voilà pourquoi, d'ailleurs, un conseil doit commencer par l'écoute de la Parole de Dieu et l'invocation du Saint-Esprit ; afin de se décentrer de ses préoccupations et de ses intérêts personnels, comme le fait remarquer le passage du document du synode sur le discernement ecclésial que je mets en annexe 1.

Participer à un conseil relève d'une véritable ascèse : travailler les questions en amont, viser le bien de la communauté avant des intérêts particuliers, oser prendre la parole et accepter qu'elle soit contredite, contribuer à la mise en route des décisions prises ensemble... Etre membre d'un conseil n'est pas d'abord un droit : c'est une responsabilité qui oblige.

La vision

Dans une communauté paroissiale missionnaire, tous les baptisés collaborent ainsi à la mission. Cela suppose que cette mission soit discernée ensemble, clairement définie, communiquée à tous, et que chacun y trouve sa place.

C'est l'objectif de la « vision pastorale » que la communauté se donne en discernant dans l'Esprit-Saint le « territoire de mission », les « périphéries » vers lesquelles le Seigneur l'envoie.

Qu'est-ce qu'une vision ? C'est un regard sur l'avenir de la communauté qui inspire un dynamisme missionnaire dans le cœur des paroissiens, des fidèles, des baptisés. Elle répond à la question de savoir où l'on va, ce qu'on recherche pour la paroisse, où on veut mettre son énergie et où on place les priorités.

Recherchée dans la lumière de l'Esprit Saint, de ce que « *l'Esprit dit aux Eglises* » (Apocalypse chapitres 2 et 3), la vision donne une direction à la communauté et des critères de discernement au moment des décisions à prendre.



Ouvrant un horizon, révélant un projet concret pour la paroisse, elle donne aux fidèles un désir et des raisons de s'engager pour participer à cette œuvre commune. Elle insuffle donc une dynamique missionnaire pour la paroisse.

Cette vision pastorale, missionnaire, est définie par le curé qui a la grâce de conduire la communauté à l'image du Bon Pasteur mais après un discernement communautaire, en particulier avec l'Equipe d'Animation Pastorale ou le conseil paroissial. Ce discernement, même s'il peut varier d'une paroisse à une autre, doit être attentif à :

- Prier le Saint-Esprit parce que c'est lui qui guide l'Eglise et la rajeunit sans cesse (Lumen Gentium, 4). Seule cette disponibilité au Saint-Esprit peut rendre fécondes les initiatives missionnaires.
- Choisir des champs de mission en partant du réel, c'est-à-dire :

En analysant

- Les caractéristiques du territoire (la population, la présence des jeunes, les activités professionnelles, le tourisme, le patrimoine...).
- Les forces et les faiblesses de la paroisse (un nouveau curé plein d'entrain, des finances correctes ou à l'inverse des équipes vieillissantes, pas de communication, des paroissiens dispersés...).
- Les opportunités qui s'offrent sur le territoire (la construction de nouveaux logements pour les familles, des aménagements touristiques, un projet de réaménagement des locaux paroissiaux...) ou des menaces qui se profilent (des locaux en ruine, des divisions profondes, une municipalité qui veut reprendre le presbytère...).

En écoutant les attentes de ceux qui vivent sur le territoire de la paroisse : besoin d'une attention aux jeunes, d'une proximité avec les agriculteurs, d'une présence aux vacanciers, d'un accompagnement des parents, constatation d'une recherche de sens, de racines, de profondeur, de silence...

En accueillant aussi les grands désirs missionnaires qui habitent le cœur des fidèles. Le Saint-Esprit s'exprime à travers ces désirs, même s'ils demandent ensuite à être retravaillés et concrétisés.

En se rendant attentifs aux charismes personnels donnés aux membres de la communauté pour l'édification de l'Eglise. C'est à partir de l'accueil de ces charismes que l'on comprend aussi le chemin que le Seigneur veut faire prendre à un ensemble paroissial. Ces charismes sont d'ordres très différents : l'enseignement, l'écoute, l'accueil, la compassion, le chant... Il s'agit de les discerner et de les recevoir comme un appel du Seigneur qui enrichit son Eglise et lui donne ce dont elle a besoin pour grandir dans la foi.

Déjà Saint Paul exhortait les habitants de Corinthe à respecter les charismes donnés par le Seigneur à la communauté : *« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien.*

À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier. » 1 Corinthiens, 12, 4-11.

On peut alors choisir des champs de mission pour un temps donné. La vision doit aboutir à un, deux ou trois projets concrets, bien repérables : le soin pastoral des enfants en âge d'être catéchisés, l'accompagnement des parents dans l'éducation des enfants, une présence aux exploitants agricoles, un effort fait pour mieux préparer au mariage, le soin des pauvres, un travail sur l'écologie intégrale, la formation des fidèles, l'accueil, la fraternité...



Les 5 essentiels

Depuis quelques années certains proposent de regrouper de façon synthétique les activités d'une paroisse sous le terme des « 5 essentiels » :

- **L'accueil et une fraternité** ouverte ceux qui veulent y participer.
- **La prière** (individuelle et communautaire).
- **La formation** (par une catéchèse qui nourrit la foi).
- **Le service** : une communauté fraternelle est aussi au service, en particulier celui des pauvres.
- **La mission** : pour rejoindre ceux qui ne viennent pas ou plus dans nos communautés.

Cette synthèse a surtout pour objectif de mettre devant nos yeux les éléments qui font la vie d'une paroisse. Elle peut aider un curé et son EAP à se demander si chacun de ces fondements de la vie paroissiale sont présents et travaillés. Comment la foi des fidèles peut-elle être nourrie s'il n'y a jamais de catéchèse proposée ? Comment être témoins de l'Évangile si un accueil amical, fraternel n'est pas prévu pour les nouveaux-venus ou ceux qui sont de passage ? Comment une communauté paroissiale peut-elle suivre le Christ si elle n'est pas tournée vers les pauvres et soucieuse de l'annonce de l'Évangile aux périphéries ? Comment la prière liturgique est-elle un véritable ressourcement, un soutien, un encouragement pour la foi de chacun ?

Ces « 5 essentiels » sont comme des éléments de relecture de la vie de la communauté. Ils peuvent alors permettre de discerner au moment de définir la vision pastorale.

Enfin cette vision se décline sur le long terme. Elle engage la communauté pour les années à

venir (pour 3 ans, 5 ans, 10 ans...). Elle se déploie dans le temps. Non pas en cherchant une forme d'efficacité importée du monde de l'industrie ou de la technique mais selon des phases plutôt biologiques : la semence, la germination, l'enracinement, le déploiement, la floraison, la maturation, la récolte. C'est dans ce rythme-là qu'est accueilli le travail de la grâce selon le mot de Saint Paul : « *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Donc celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose ; seul importe celui qui donne la croissance : Dieu.* » 1 Corinthiens 3, 6-7.

La vision doit être enfin régulièrement communiquée, partagée et détaillée à toute la communauté.

3- Unifier

Sortir des silos

Une communauté paroissiale doit s'organiser, se structurer. En particulier lorsque les fidèles sont nombreux et les activités multiples. Il faut bien des services paroissiaux qui prennent en charge le catéchisme, le service des obsèques, la préparation au mariage ou le soin des personnes en précarité.

Mais, évidemment, cette structuration peut conduire à la formation de silos, dans lesquels chacun travaille de façon verticale, en direct avec le curé (et encore !...) mais de façon autonome, isolée. Chaque service paroissial finit par organiser ses activités, ses soirées de préparation à un sacrement, sa communication, sa galette des rois en janvier et son dîner de fin d'année au mois de juin. Sous le prétexte que recevoir une famille pour des obsèques ou catéchiser un enfant de CM1 sont des exercices totalement différents, on monte des organisations étanches où chacun remplit sa mission mais sans plus avoir de contact avec le silo d'à-côté. On demande alors aux prêtres d'avoir un pied dans chaque silo mais il est le seul à faire le lien entre tous. Par ailleurs, ce sont parfois les mêmes personnes qui sont en responsabilité de plusieurs services paroissiaux. Ils multiplient les réunions et finissent par s'épuiser. Voilà ce qu'il faut réformer pour vivre d'une autre façon la communion ecclésiale dans nos paroisses.

Préparer des parents au baptême de leur enfant et des adultes au mariage demande un accompagnement différent. Mais pourquoi ne pas faire ces rencontres au cours de la même soirée avec des temps en commun ?



Une prière d'invocation du Saint-Esprit et une lecture de l'Évangile peuvent être faites avec tout le groupe. Une catéchèse sur le baptême et le mariage seront profitables aux uns comme aux autres. L'annonce du kérygme peut profiter à tous. Le témoignage d'un baptisé ou d'un couple marié depuis 10 ans intéressera tous les participants. Cela n'empêche pas d'avoir, au cours de la soirée, des temps séparés et de se retrouver pour un moment de partage ensuite. Si on réussit à organiser de telles soirées, pourquoi ne pas inviter les catéchumènes et leurs accompagnateurs en leur laissant, à eux aussi, un temps particulier pour parler du baptême ou de la confirmation ? Pourquoi ne pas l'ouvrir aux autres paroissiens ?

De la même manière il est évident qu'une séance d'aumônerie pour un jeune de 6° n'a pas le même contenu qu'une rencontre entre lycéens. Mais pourquoi ne pas les faire au même moment afin qu'il y ait une prière commune, des rencontres, et, pourquoi pas, un temps de témoignage des lycéens devant des collégiens ?

Nous avons pris l'habitude de séparer les générations en pensant qu'il fallait faire droit aux spécificités de chacun. Mais est-ce une raison pour qu'ils ne se rencontrent plus, pour qu'ils n'aient plus rien en commun ? Les aînés peuvent donner le témoignage de leur foi vivante tandis que les jeunes peuvent, eux, témoigner que la relève est active. Nous avons besoin les uns des autres pour avancer. En sortant des silos des organisations et des générations, nous remettons de la communion, de la vie, des échanges ; nous nous ouvrons aussi aux rencontres imprévues et fécondes dans le souffle du Saint-Esprit.





2- LA LITURGIE
POUR ÉVANGÉLISER

3° PARTIE

DES APPELS
POUR L'ÉGLISE DANS LE GARD

3°- DES APPELS POUR L'ÉGLISE DANS LE GARD

Les journées de la Méditerranée

Organisées avec les encouragements du pape François, elles ont pour objectif de tisser ou de consolider des liens entre les habitants du bassin méditerranéen qui sont de cultures, de religions, de langues et même de continents différents mais qui partagent, dans un même espace géographique dont la mer Méditerranée est le centre, un destin commun.

Des évêques et des jeunes de ces différents pays et religions se sont réunis en 2023 à Marseille et en 2024 à Tirana dans une dynamique lancée à Bari et à Florence les années précédentes. Des initiatives ont déjà été prises pour favoriser la connaissance mutuelle et le partage des défis qu'affrontent chacun de ces pays. Un bateau, le Bel Espoir, fait cette année le tour du bassin méditerranéen avec, à son bord, pendant 15 jours, des jeunes des différentes régions.

Nous voudrions nous inscrire concrètement dans cette dynamique avec l'enseignement catholique du Gard en organisant un partenariat avec les établissements catholiques d'enseignement du Maroc. Que cherchons-nous ? A proposer aux jeunes de notre département d'apprendre à connaître la culture, l'histoire, la langue et la religion de cette partie de la Méditerranée. Au fond nous connaissons peu la culture arabe et nous en avons souvent une idée confuse, déformée alors même que cette langue est largement parlée dans les quartiers de nos villes. La méfiance peut vite s'installer et empêcher toute communication et tout échange. Nous voudrions tenter d'ouvrir deux portes : celle de la connaissance

d'une civilisation, d'une histoire, d'une religion, d'une forme d'art et celle des liens personnels, des liens d'amitié. Il est urgent que des jeunes de notre pays franchissent ces portes afin que la culture et l'amitié soient une réponse positive à toutes les interrogations sur la possibilité de vivre les uns avec les autres.

Je comprends que, face aux défis migratoires, face à la violence présente dans les périphéries de nos villes, face aux légitimes questions que nous pouvons nous poser sur l'islam, on puisse trouver naïf de miser sur la connaissance de la culture et sur les liens d'amitié. Mais ce sont les signes d'espérance que notre Eglise veut donner en cette année jubilaire. Ce sont des signes ténus, mais ils sont habités par un grand désir d'offrir une alternative aux tensions, aux peurs et à l'absence de dialogue et de considération mutuelle.

La participation de chefs d'établissements catholiques à une session sur l'islam à Rabat en juillet 2025, l'organisation du parcours Samarie sur la connaissance de l'islam pour la deuxième année consécutive dans le diocèse, les initiatives du Comité Interreligieux Nîmois (CIRN) réunissant des prêtres, des pasteurs, des imams et des responsables de la communauté juive sont autant de pas accomplis les uns vers les autres. Voilà aussi la vocation de notre Eglise dans le Gard : de contribuer à ouvrir le regard sur les pays, les cultures, les habitants de la Méditerranée qui sont nos voisins, qui sont nos prochains.

L'unité des chrétiens

L'histoire de notre département nous donne une responsabilité dans le dialogue entre protestants et catholiques. « *Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.* » Jean 17, 21. Comme je l'ai écrit plus haut, l'unité entre nos communautés est une des voies de l'annonce de l'Évangile. Comment témoigner du Christ Jésus Sauveur alors que nous vivons encore de profondes divisions malgré tout le chemin de rapprochement accompli depuis les origines du mouvement œcuménique ? Le pire serait de nous habituer à cet état de fait en prétextant une sorte de tolérance : « *Crois ce que tu veux ; laisse-moi penser ce que je veux ; respectons-nous mutuellement et vivons chacun en paix sans nous occuper l'un de l'autre.* » Il y a une tolérance qui aboutit à l'indifférence.

La voie de l'unité nous emporte beaucoup plus loin : elle nous pousse, conduits par le Saint-Esprit dont l'œuvre première est la communion, à



nous rencontrer, à méditer ensemble la Parole de Dieu, à nous lier d'amitié, à recevoir humblement ce que vivent les chrétiens des autres confessions comme une richesse qui peut nous élever, à agir ensemble pour le service du monde et tout particulièrement des pauvres, à demander pour l'autre la bénédiction de Dieu. Elle nous pousse surtout à témoigner ensemble, dans notre monde sécularisé, du salut donné en Jésus-Christ Sauveur.

Par ailleurs nous ne pouvons pas seulement laisser la responsabilité de l'unité aux pasteurs et aux prêtres comme si elle n'était qu'une question de structures et de législations. L'unité entre les chrétiens doit être l'affaire de tous les chrétiens, habités par la grâce du baptême. Chacun là où il est et selon ce que l'Esprit-Saint lui inspire.

La proximité, dans le Gard, des protestants, des évangéliques, des catholiques et des chrétiens orthodoxes nous offre l'opportunité d'un tel engagement. C'est pour nous davantage qu'une orientation pastorale : c'est la vocation de notre Eglise diocésaine.

La présence de l'Eglise au monde rural

Avec la diminution du nombre des prêtres mais également des fidèles, la vie de l'Eglise semble s'éteindre peu à peu dans les villages. Certaines de nos églises n'ouvrent que le temps de la célébration d'obsèques ou d'une messe le samedi soir tous les deux ou trois mois. Des prêtres s'épuisent à parcourir des kilomètres en voiture pour rejoindre les communautés rurales les plus éloignées du centre où ils résident. Je les remercie pour leur disponibilité et leur courage.

Cette désaffection du culte dans nos églises

communales semble s'ajouter à un sentiment d'abandon et de déclassement ressenti par les habitants des villages, en particulier par ceux qui, même en travaillant beaucoup, ont du mal à gagner leur vie et à faire vivre leur famille. Certains trouvent les prêtres trop peu présents et les églises souvent fermées.

La conversion pastorale implique une autre façon, pour l'Eglise, de vivre dans l'espace rural. Par la grâce du baptême et de la confirmation, les fidèles ont la mission – je l'ai écrit plus haut – de se nourrir de la Parole de Dieu, de transmettre la foi, d'annoncer l'Evangile, de servir les pauvres, de prier, de louer ensemble, de prendre soin les uns des autres, en se réunissant sur le modèle de l'Eglise domestique. « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* » (Matthieu 18, 20). L'Eglise est vivante, présente, active, là où quelques baptisés se retrouvent pour se ressourcer dans le Seigneur, pour partager leur compréhension de l'Ecriture, pour adorer, pour mendier le Saint-Esprit, pour visiter les malades, enseigner la foi aux enfants, créer du lien entre les personnes isolées ou en difficulté, s'encourager dans l'espérance.

Mais cette activité fervente de la communauté ne peut plus reposer que sur la seule présence du prêtre qui anime, stimule, organise et appelle à des missions. Tous les baptisés peuvent s'organiser – même à trois ou quatre familles – pour être signe du Christ présent qui annonce l'Evangile par sa parole et par ses actes, qui prend soin des pauvres et des personnes en précarité, qui délivre des puissances du mal, qui intercède pour l'humanité entière. C'est le modèle des églises domestiques, vivant une forme de dispersion, sans un clergé à demeure mais parfois d'autant plus dynamique qu'elle est minoritaire et habitée par une grande confiance dans le Seigneur. Notre mission n'est pas de tenir des structures ; elle n'est pas de reconstituer les organisations du passé : elle est d'annoncer le Royaume de Dieu et d'être disponible à ce que le Christ veut faire en nous dans la puissance du Saint-Esprit.

La communauté chrétienne trouve sa source dans la célébration de la messe dominicale. Mais elle est également au cœur de sa mission lorsqu'elle prend l'initiative de réunir des exploitants agricoles ou des soignants pour qu'ils trouvent un lieu de parole, lorsqu'elle visite des personnes isolées, lorsqu'elle offre des lieux de réflexion pour un usage respectueux des ressources du sol.

A côté des ministères de l'évêque, des prêtres et des diacres existent dans l'Eglise catholique les missions de lecteur, de catéchiste et d'aco-



lyte. Nous les appelons « ministères institués » car ils ne sont pas l'objet d'une ordination mais d'une bénédiction et d'un envoi par l'évêque. Ces ministères sont particulièrement adaptés au monde rural parce que les lecteurs ont pour mission d'aider à connaître et à prier la Parole de Dieu ; les catéchistes sont chargés de nourrir la foi des fidèles, petits et grands, par la catéchèse ; les acolytes sont en charge de l'animation de la prière commune, qu'elle soit une assemblée de louange, la Liturgie des heures, ou la conduite d'obsèques. Ces baptisés, institués pour un tel ministère, peuvent être un appui précieux, non pour recréer des structures ou une sorte de nouveau clergé, mais pour que l'Eglise soit vivante, en proximité des habitants du monde rural parfois très éprouvés.

Mobilisés face aux pauvretés

Le département du Gard est le 6^e département le plus pauvre de France métropolitaine. En 2020, 19 % des habitants vivaient sous le seuil de pauvreté (avec un peu moins de 1 120 € mensuels pour une personne seule).

La moyenne du niveau de vie des habitants du Gard est un des plus bas du pays. La moitié des habitants ont un niveau de vie mensuel inférieur à 1 687 € en 2020 (1 828 € dans le reste de la France).

La pauvreté se concentre en particulier dans les 18 quartiers prioritaires de la ville. Plus de 10% des habitants du Gard habitent dans ces quartiers où plus de 50% d'entre eux vivent sous le seuil de pauvreté.

Dans la ville de Nîmes, le taux de pauvreté atteint 29 %. Le quartier de Pissevin-Valdegour est le 6^e quartier prioritaire le plus pauvre de France

avec un taux de pauvreté de 67 %. A Alès, le taux de pauvreté est de 28 %. Le Vigan et sa région ont un taux de pauvreté de 25%.

Dans le Gard le taux de chômage est de 9,9%. Cela signifie qu'un actif sur dix est au chômage. C'est un des taux par département les plus élevés du pays. Ce chômage touche en particulier les jeunes puisque 24,8 % des 15 à 24 ans étaient sans emploi en 2022. Le chômage est plus important à l'ouest du département (Alès- Le Vigan).

Enfin, derniers chiffres : 10,7 % de la population de moins de 65 ans du Gard est bénéficiaire du RSA alors que le taux n'est que de 8,2 % en Occitanie et 6,4 % dans tout le pays. 19,2 % de la population bénéficie de l'allocation logement.

Ajoutons que 29 % des Gardois de plus de 15 ans qui ne sont pas scolarisés n'ont pas de diplôme (la moyenne nationale est un peu en dessous de 27%).¹

Ces chiffres doivent nous alerter et contribuer, non à nous désespérer ou à baisser les bras, mais, à l'inverse, à nous ouvrir les yeux et à nous mobiliser.

Le rapport annuel du Secours Catholique (*Etat de la pauvreté en France 2024*) insiste sur les visages de la pauvreté en France en 2023. Il s'arrête en particulier sur les demandes des personnes rencontrées dans les accueils de Caritas France : aide alimentaire, écoute, aide pour payer les factures. Pour plus d'un tiers des ménages rencontrés, l'accès à un logement stable est impossible, en particulier pour les personnes vivant seules et les jeunes (souvent de nationalité étrangère). Ceux qui viennent aux accueils du Secours Catholique sont d'abord des familles monoparentales d'origine française. La pauvreté, dit le rapport, se féminise ; les mères isolées sont les plus vulnérables. Par ailleurs 52% de la population rencontrée est d'origine étrangère. Un tiers des personnes rencontrées ont moins de 15 ans.

Mais les pauvretés, ce sont aussi l'augmentation de la consommation des drogues, la violence dans les quartiers de nos villes, l'augmentation des violences faites aux femmes dans le cadre familial, la désintégration des couples et des familles, la solitude, l'abandon des personnes âgées chez elles ou dans les Ehpad, la grande précarité des migrants...

Une communauté chrétienne ne peut évidemment pas prendre en charge

1- Sources : Insee, Analyses Occitanie No 139 du 26/09/2023



toutes les formes de pauvreté. Mais elle ne peut pas non plus détourner les yeux et penser qu'elle ne dispose d'aucun moyen pour se tourner vers les personnes en situation de précarité.

Je remercie toutes les paroisses qui sont bien engagées pour faire face à la pauvreté ; en particulier à travers les activités du Secours Catholique. Récemment une épicerie solidaire s'est ouverte à Beaucaire. Il y en a une à Aramon, une boutique solidaire aux Angles. Un camion proposant des vêtements circule autour de Bagnols-sur-Cèze. Pendant mes visites pastorales j'ai pu voir le dynamisme des associations de solidarité à Alès, au Vigan, à Sommières, à Bagnols... A Nîmes l'association *Aux Captifs la libération* se rapproche des personnes vivant dans la rue. Les conférences Saint-Vincent de Paul sont très actives, ainsi que l'association *Table ouverte* qui prépare des repas chaque jour et qui vient aussi d'ouvrir une boutique solidaire. Les Sœurs pauvres de Jésus font des maraudes dans Nîmes le vendredi soir.

Un immense travail en faveur des migrants est accompli par des fidèles de Nîmes, en particulier autour de la paroisse Saint-Charles. Je salue aussi les initiatives du Père André Brager en leur faveur à Nîmes et à Saint-Césaire.

Beaucoup de chrétiens sont engagés dans tout le diocèse pour visiter des personnes isolées, des personnes malades, des personnes en précarité.

Tous ces engagements sont des signes d'espérance que nous pouvons donner là où nous vivons, en apportant bien sûr une aide matérielle, un accompagnement administratif, une écoute, un réconfort. Mais en posant aussi sur chacun le regard de Jésus, un regard de tendresse et de miséricorde. On pourrait dire que c'est l'originalité de l'engagement d'un chrétien : d'être là en son nom propre, mais également au nom

de Jésus, comme pour témoigner de sa présence et de sa proximité de tous, y compris des plus pauvres. C'est la raison pour laquelle l'Église est au service de l'humanité : non pas d'abord tournée vers elle-même mais tournée vers les autres, surtout ceux qui sont en souffrance, en précarité, en fragilité.

Le tourisme

Le département du Gard attire, et dans l'intérieur, et sur ses côtes méditerranéennes. Il attire pour la diversité de ses paysages des Cévennes à la vallée du Rhône, de la garrigue à la Camargue. Il attire pour la beauté de ses villes et de ses villages d'Aigues-Mortes au Grau-du-Roi, de Nîmes à Uzès ou à Villeneuve-lès-Avignon, de La-Roque-sur-Cèze à Vézénobres ou à Barjac. Il attire par son soleil, ses pierres, ses champs d'oliviers et ses vignes et, disons-le, par la sympathie de ses habitants.

Cela nous donne une responsabilité parce que beaucoup de vacanciers viennent, au fond, partager notre vie pour quelques jours ou quelques semaines. Certains ont l'habitude de participer à la messe dominicale et nous rejoignent volontiers le dimanche. D'autres entrent dans nos églises pour un temps de prière, de silence, de ressourcement personnel, de visite, de recueillement... Beaucoup de vacanciers sont disponibles intérieurement pour s'ouvrir à l'œuvre du Saint-Esprit. Nous n'en sommes pas maîtres mais nous pouvons la favoriser. Il me semble que, dans les nombreux ensembles paroissiaux où il y a des touristes de passage, il est indispensable de se demander comment les accueillir, comment leur faire une place. Parfois des initiatives sont prises pendant les temps de vacances pour ouvrir les portes de nos communautés à ceux et celles qui sont de passage : concerts, visites d'église, conférences sur la foi chrétienne ou sur le patrimoine...

Les pèlerinages locaux ont une grande importance car ils sont une manière différente, populaire, participative, de se rattacher à une démarche de foi. Voilà ce que je disais au colloque sur la piété populaire à Ajaccio en décembre 2024 :

« Les manifestations de la piété populaire ont une caractéristique particulière. Etant un témoignage privilégié de la façon dont la foi chrétienne s'incarne dans une culture, elle est faite de gestes, de signes, de paroles ; elle implique le corps. Ce n'est pas anodin. C'est essentiellement par le corps qu'on entre dans un acte de piété populaire. Il y a une sorte d'immédiateté de la participation **43** |



parce qu'il suffit d'être là et de s'associer aux gestes posés : on marche, on porte une statue, un cierge, on chante des refrains, on fait bénir un chapelet ou une image, on se signe, on reçoit de l'eau bénite, on porte un étendard, on revêt un habit particulier ou on marche derrière ceux qui le portent. A travers ces gestes simples on est subitement inclus dans une communauté qui chante, qui processionne, qui confesse sa foi ; et cela par la médiation du corps.

Ce qui est profondément missionnaire, c'est cette inclusion immédiate dans un peuple qui prie. Le plus souvent il n'y a pas d'inscription préalable, chacun peut y venir librement. Il suffit d'être là à l'heure... et encore. La participation ne demande pas de suivi, d'engagements. Au fond on participe sans condition à un acte de l'Eglise. C'est aussi pourquoi des fidèles qui ne peuvent pas s'associer à la vie habituelle de la paroisse à cause du manque de temps, de l'éloignement, ceux qui ne peuvent accéder aux sacrements pour une raison ou pour une autre, se sentent inclus, accueillis, participants, acteurs. Et cela dans une forme de piété qui laisse la place à différents modes de participation, à l'initiative personnelle, aux émotions, à l'expression des sentiments... »

A côté de cela, nous aimons vivre dehors, participer à des fêtes, à des feria, à des courses camarguaises, nous aimons inviter, parler, prendre l'apéritif, partager des repas. C'est cette joie d'être ensemble dont nous devons témoigner en y entraînant ceux qui nous rejoignent pendant les vacances. A travers le partage de notre humanité, nous témoignons du Christ qui a pris notre condition humaine, qui a assumé notre vie quotidienne, qui a partagé nos joies et nos fêtes, qui a pris place à notre table, qui a connu la chaleur de l'amitié. C'est là aussi que nous sommes attendus et missionnaires.

Conclusion

En concluant ces orientations, j'aimerais remercier les prêtres et les diacres engagés avec générosité dans le ministère qu'ils ont reçu de l'Eglise. Qu'ils soient bénis pour leur dévouement et leur amour du Seigneur, l'unique Pasteur.

Je voudrais aussi remercier tous les baptisés qui cherchent à être disciples du Seigneur dans leur vie quotidienne. Tous ceux et celles qui s'engagent pour être témoins de leur foi, missionnaires de l'Evangile, et par leurs initiatives, et par la cohérence de leur vie chrétienne jour après jour, dans la « routine » de l'existence mais une « routine » transfigurée par la présence agissante de Dieu, par leur ouverture à la grâce du Saint-Esprit.

Je remercie tous les « acteurs » de la vie de notre diocèse. Ils sont nombreux dans les paroisses, dans l'enseignement catholique, dans les mouvements, dans les communautés religieuses, les familles. Chacun à votre place, avec les prêtres et les diacres, vous faites de notre diocèse une communauté de frères et de sœurs unis dans la foi, la charité, l'espérance.

Je remercie aussi tous ceux qui nous font confiance et qui comptent sur l'Eglise, en particulier aux grands moments de l'existence.

Je remercie enfin tous ceux qui contribuent financièrement à la vie de notre diocèse, au moment des quêtes, en donnant au Denier de l'Eglise, en soutenant la vie de leur paroisse à l'occasion des mariages, des baptêmes, des obsèques.

L'Esprit Saint assure la jeunesse de l'Eglise, écrit le Concile Vatican II (LG, 4). C'est lui qui nous conduit et suggère un élan nouveau, des initiatives innovantes pour aller chercher ceux et celles qui ont soif d'une vie nouvelle, d'un sens nouveau à leur existence, d'une lumière qui éclaire, d'une force qui met en route, qui ouvre l'avenir. Je termine avec ces mots du pape François :

« Dieu est toujours une nouveauté, qui nous pousse à partir sans relâche et à nous déplacer pour aller au-delà de ce qui est connu, vers les périphéries et les frontières. Il nous conduit là où l'humanité est la plus blessée et là où les êtres humains, sous l'apparence de la superficialité et du conformisme, continuent à chercher la réponse à la question du sens de la vie. Dieu n'a pas peur ! Il n'a pas peur ! Il va toujours au-delà de nos schémas et ne craint pas les périphéries. Lui-même s'est fait périphérie (cf. Ph 2, 6-8 ; Jn 1, 14). C'est pourquoi, si nous osons aller aux périphéries, nous l'y trouverons, il y sera. Jésus nous devance dans le cœur de ce frère, dans sa chair blessée, dans sa vie opprimée, dans son âme obscurcie. Il y est déjà. » Pape François, Gaudete et Exultate, 135.

+ Nicolas Brouwet

19 Mars 2025, en la Solennité de St Joseph

Les annexes

Annexe 1

Le discernement ecclésial dans le document final du synode de 2024

83. L'écoute de la Parole de Dieu est le point de départ et le critère de tout discernement ecclésial. Les Saintes Écritures attestent en effet que Dieu a parlé à son peuple, jusqu'à nous donner en Jésus la plénitude de toute la Révélation (cf. Dei Verbum, 2), et indiquent les endroits où nous pouvons entendre sa voix. Dieu communique avec nous avant tout dans la liturgie, parce que c'est le Christ lui-même qui parle « quand on lit l'Écriture Sainte dans l'Église » (Sacrosanctum Concilium, 7). Dieu parle à travers la Tradition vivante de l'Église, son magistère, la méditation personnelle et communautaire des Écritures et les pratiques de la piété populaire. Dieu continue à se manifester par le cri des pauvres et les événements de l'histoire de l'humanité. Dieu communique avec son peuple à travers les éléments de la création, dont l'existence même renvoie à l'action du Créateur et qui est remplie par la présence de l'Esprit qui donne la vie. Enfin, Dieu parle aussi dans la conscience personnelle de chacun, qui est « le noyau le plus secret et le sanctuaire de l'homme, où il se trouve seul avec Dieu, dont la voix résonne dans son intimité propre » (Gaudium et Spes, 16). Le discernement ecclésial exige le soin et la formation continus des consciences et la maturation du *sensus fidei*, de manière à ne négliger aucun des lieux où Dieu parle et vient à la rencontre de son peuple.

84. Les passages du discernement ecclésial peuvent s'articuler de diverses manières, selon les lieux et les traditions. Sur la base de l'expérience synodale, il est possible d'identifier quelques éléments clés qui ne devraient pas manquer :

- a) la présentation claire de l'objet du discernement et la mise à disposition d'informations et d'outils appropriés pour sa compréhension ;
- b) un temps propice pour se préparer par la prière, l'écoute de la Parole de Dieu et la réflexion sur le thème ;
- c) une disposition intérieure de liberté par rapport aux intérêts personnels et collectifs, et l'engagement pour la recherche du bien commun ;
- d) une écoute attentive et respectueuse de la parole de chacun ;
- e) la recherche d'un consensus le plus large possible, qui émergera à travers ce qui « fait briller les cœurs » (cf. Luc 24,32), sans cacher les conflits et sans chercher des compromis à la baisse ;
- f) la formulation, par le responsable du processus, du consensus atteint, et sa présentation à tous les participants, pour qu'ils manifestent s'ils s'y reconnaissent ou non.
- g) sur la base du discernement, mûrit la décision opportune qui engage l'adhésion de tous, même lorsque leur avis n'a pas été accepté, et un temps de réception dans la communauté, qui pourra conduire à des vérifications et évaluations ultérieures.

Annexe 2

La mission des Equipes d'Animation Paroissiales

- Dans l'Église, la charge pastorale est confiée à un prêtre que l'évêque nomme comme curé. Un curé est celui qui prend soin (cura : le soin) de la communauté qui lui est confiée et de l'évangélisation de la population à laquelle il est envoyé.
- Pourtant, s'il est totalement responsable de la mission qui lui est confiée, un curé ne peut la porter tout seul ; il l'exerce en communion et en collaboration avec les baptisés qui participent à la fonction prophétique, sacerdotale et royale de Jésus-Christ par le baptême et la confirmation.

« À tous les laïcs, par conséquent, incombe la noble charge de travailler à ce que le dessein divin de salut parvienne de plus en plus à tous les hommes de tous les temps et de toute la terre. La voie doit donc leur être ouverte de toutes parts pour que, selon leurs forces et selon les nécessités des temps, ils puissent activement participer, eux aussi, à l'œuvre de salut qui est celle de l'Église. » Lumen Gentium, 33

- Une Equipe d'Animation Paroissiale est un conseil qui entoure le curé et qui partage avec lui, pour quelques années, la responsabilité de la mission de l'Église dans le territoire paroissial. Ses membres sont désignés par le curé (ce qui n'empêche pas une élection de certains d'entre eux par les paroissiens). Ils ont une responsabilité pour porter l'ensemble de la mission avec lui.
- Cela signifie que, loin d'être seulement les représentants d'un service (catéchisme, animation liturgique...), d'un mouvement, d'un groupe particulier ou d'une spiritualité personnelle, ils participent au conseil en cherchant toujours le bien de toute la communauté, la communion des paroissiens entre eux, avec l'Église diocésaine et l'Église universelle et la cohérence avec les orientations proposées par le curé.

« La communion ecclésiale est donc un don, un grand don de l'Esprit Saint; les fidèles sont invités à le recevoir avec reconnaissance et, en même temps, à **vivre avec un grand sentiment de responsabilité**. Cela se réalise concrètement par leur participation à la vie et à la mission de l'Église, au service de qui les fidèles laïcs mettent leurs ministères et leurs charismes variés et complémentaires. » Christifideles Laici, 20

Une EAP est représentative de la communauté, de la diversité de la population, de ses activités, de son histoire.

- Elle n'est pas forcément uniquement constituée de représentants des services paroissiaux, des mouvements ou des villages.
- Elle doit aussi intégrer des personnes de toutes les générations et des personnes encore engagées dans la vie active même si elles n'ont pas de responsabilités dans la paroisse.

Quelles sont les missions d'une EAP ?

1. **L'EAP donne une vision pastorale avec le curé et jamais sans lui.**
2. **L'EAP définit la vision en veillant à ce que les fondamentaux** de la vie paroissiale soient assurés, suivis, dynamisés, encouragés.

3. **L'EAP est un lieu de discernement**; souvent dans le temps long, le temps de la maturation, de l'analyse, de l'évaluation des capacités de la communauté et des charismes de chacun.

Elle accueille ce que l'Esprit Saint dit à l'Eglise : en prenant en particulier le temps de la prière commune, de l'invocation au Saint Esprit. Mais en recevant aussi avec bienveillance les projets, les propositions, les initiatives des fidèles.

4. **L'EAP entretient l'espérance** dans la communauté face au découragement et au vieillissement, face à la tentation de baisser les bras, face au progrès de la sécularisation et de l'indifférence religieuse. Elle est toujours animée d'un regard théologal sur les paroissiens, sur la vie de la communauté, sur la population à laquelle elle est envoyée et sur les événements du monde qu'elle cherche à comprendre dans la foi, l'espérance et la charité.

Elle prépare l'avenir en donnant des missions aux plus jeunes, en suscitant des vocations sacerdotales, en assurant la formation des fidèles, en se mettant à l'écoute des initiatives d'évangélisation qui sont prises dans l'Eglise.

5. **Dimension spirituelle et fraternelle**

L'EAP est une communauté où l'on prie, où l'on se porte dans la prière, où chacun prend le temps de la prière. Une réunion de l'EAP commence en écoutant la Parole de Dieu et en invoquant l'Esprit Saint.

6. **De la logique de fonctionnement à la logique de mission**

Deux tentations peuvent guetter une EAP :

La première serait de réduire l'EAP à « faire tourner » la paroisse. On la confine à une mission de fonctionnement : la messe du dimanche est assurée, le catéchisme est organisé, les funérailles sont célébrées, un apéritif est régulièrement prévu... Tout tourne... mais avec un fond de lassitude exprimé par certains : il faut faire chaque année la même chose avec moins de fidèles, moins de moyens, moins de personnes engagées. On comprend que ce soit usant.

La seconde tentation est la conséquence de la première : quand il n'y a plus vraiment de projets missionnaires, quand les chrétiens ne font plus qu'organiser paisiblement la vie de la communauté, quand il n'y a plus d'élan, plus rien de mobilisateur, une forme de vieillissement atteint le corps entier de la paroisse. Il s'agit d'abord d'un vieillissement des esprits : on ne sait plus se renouveler, on se concentre sur des détails ; on entre dans une forme de routine, d'ennui.

« *L'accoutumance nous séduit et nous dit que chercher à changer quelque chose n'a pas de sens, que nous ne pouvons rien faire face à cette situation, qu'il en a toujours été ainsi et que nous avons survécu malgré cela. À cause de l'accoutumance, nous n'affrontons plus le mal et nous permettons que les choses "soient ce qu'elles sont", ou ce que certains ont décidé qu'elles soient. Mais laissons le Seigneur venir nous réveiller, nous secouer dans notre sommeil, nous libérer de l'inertie. Affrontons l'accoutumance, ouvrons bien les yeux et les oreilles, et surtout le cœur, pour nous laisser émouvoir par ce qui se passe autour de nous et par le cri de la Parole vivante et efficace du Ressuscité.* » Pape François, Gaudete et Exultate, 137.

Dans ces moments-là, il n'y a plus d'horizon ; on ne sait plus comment aller au large à l'invitation du Seigneur. On n'a plus conscience d'être envoyés par le Christ dans le vent de l'Esprit Saint : on a alors l'impression de gérer une défaite annoncée. Du coup, on ne sait plus appeler aux responsabilités dans la paroisse parce qu'on ne donne plus envie à personne de se joindre à la mission.

« *Personne ne résiste s'il reste au point mort, s'il se contente de peu, s'il cesse de rêver de faire au Seigneur un don de soi plus généreux. Encore moins, s'il tombe dans un esprit de défaite, car « celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents [...] le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal ».* Pape François, Evangelii gaudium (24 novembre 2013), n. 85 EG, 14.

En travaillant sur les EAP, nous voulons accomplir cet acte de foi et entrer dans une dynamique missionnaire et en répondant à l'appel du Seigneur à avancer en eau profonde. Nous voulons servir notre Eglise dans une joie renouvelée en nous appuyant sur le Seigneur et sur le souffle de l'Esprit qui nous emmène au large.

L'EAP porte la responsabilité, avec le curé, de l'élan missionnaire, du désir de faire connaître le Christ, non par prosélytisme, mais pour partager avec tous la joie de l'Évangile.

Quelques règles pour la vie des EAP

- **La régularité** : si l'EAP est vraiment un lieu d'élan pour la communauté et une fraternité autour du curé, elle doit se réunir régulièrement : une à deux fois par mois.
- **Le nombre de membres** : pour être enrichissante, pour que la réflexion soit féconde, il faut entre 6 et 12 membres. Au-delà, il devient difficile de conduire la réflexion et de parvenir à des décisions partagées.
- **La composition** : il faut veiller à la diversité des générations (penser à la présence des 30-50 ans !), des états de vie, des expériences de vie chrétiennes, des engagements de chacun. Il est également important que les EAP, sans céder à l'illusion de la parité, soient un lieu de collaborations entre hommes et femmes.
- Tous les prêtres et diacres actifs pour le service d'un secteur paroissial sont invités à l'EAP.
- **Les mandats** : l'appel à participer à une EAP doit s'accompagner d'une lettre de mission donnée par le curé qui précise :
 - Le contenu de la mission (ce qu'on attend d'un membre de l'EAP).
 - La durée de la mission (3 ans ? 4 ans ? 6 ans ?...).
 - Peut-être aussi, dans l'idéal : comment se fait la relecture, avec le curé, de la participation à l'EAP ?
- **Le renouvellement des membres** de l'EAP est indispensable pour éviter l'épuisement des mêmes personnes et donner leur place à de nouveaux paroissiens, à des idées et des projets nouveaux.

La conduite des réunions. Quelques points d'attention :

- Préparer un ordre du jour, prévoir un animateur, rédiger un compte-rendu.
- Bien définir le périmètre des décisions à prendre pendant la rencontre pour ne pas être tenté de se perdre dans des détails. Une EAP ne fait pas tout, n'organise pas tout de A à Z : elle sait aussi déléguer et confier des missions.
- Travailler sur le mode de participation aux rencontres :
 - comment chacun participe personnellement en prenant la responsabilité d'une parole ;
 - comment chacun laisse la parole aux autres ;
 - comment les émotions sont gérées ;
 - comment les idées de chacun sont accueillies et respectées avant d'être discutées ;
 - comment la liberté de parole est assurée pendant les échanges.
- Laisser des idées avancer. Laisser le temps d'un discernement, d'une maturation ; il faut parfois enclencher des processus sans avoir encore de solutions définitives.
- Assurer le lien entre la communauté paroissiale et l'EAP
 - Est-ce que les fidèles savent qu'il y a une EAP ?
 - Comment l'EAP rend-elle compte du travail accompli ?
 - Comment l'EAP se met-elle à l'écoute des paroissiens ?
 - Comment accueille-t-elle les nouveaux paroissiens, les idées neuves ?

PRIÈRE AU SAINT-ESPRIT

Esprit-Saint,
Esprit de conseil et de sagesse,
Esprit de lumière et d'amour,
viens habiter nos esprits et nos cœurs
pour que nous nous rendions disponibles à tes inspirations,
pour que nous nous laissions envoyer au large,
pour que nous soyons témoins du Christ par nos paroles et par nos actes,

Donne à notre Eglise diocésaine
la grâce d'être embrasée de ton feu,
la joie d'annoncer l'Évangile,
de servir les pauvres,
de reconnaître ta présence dans le cœur de nos contemporains,
de laisser le Christ Jésus continuer en nous son œuvre de grâce
pour la gloire du Père et le salut de toute l'humanité.

Amen



CONTACT ET INFORMATIONS :

ÉVÊCHÉ DE NÎMES

3 Rue Guiran 30000 Nîmes

contact@diocesedenimes.com



**DIOCÈSE
DE NÎMES**
diocesedenimes.com